

EDITORIAL

LA BONNE ANNÉE

C'est de Paris que j'adresse à mes lecteurs mes souhaits du nouvel an.

C'est bien loin Paris, bien grand, bien captivant, et sans doute on pourrait croire qu'au milieu des délices de cette Capoue, j'oublie ceux de mes confrères qui m'ont aidé à publier ma modeste revue.

Qu'il n'en est rien, pourtant. Tout au contraire pourrais je dire, car à l'approche des fêtes et des rejoissances qu'entraîne toujours le commencement d'une nouvelle année, on se sent d'autant plus seul, à Paris, que la foule est plus nombreuse autour de vous et plus bruyante. Tous ces gens-là vont par quatre ou cinq, en famille ; ils vont au théâtre, visitent les boulevards pavoisés mais s'ils s'amusent tant, on se dit qu'une grande partie de leur joie vient de ce qu'ils trouveront en rentrant la famille qui nous manque d'autant plus, que jamais encore on n'en a été séparé dans cette occasion.

Et les lecteurs, savez-vous, c'est une grande famille pour un rédacteur, une famille qu'il aime et chez laquelle il sent de l'intérêt pour lui.

Et voilà, chers lecteurs, comment votre pensée m'est plus chère et plus vivace tant éloigné de vous que je sois.

Aussi est-ce de tout cœur, chers lecteurs, que je vous adresse mes souhaits les plus sincères pour cette nouvelle année qui sera commencée lorsque vous lirez ces quelques lignes.

Dois-je me permettre, en même temps, de vous remercier encore de votre assistance, sans dire combien je suis assuré de la mériter ?

Je fais actuellement tous mes efforts pour que la CLINIQUE profite de mon voyage et soit, plus que par le passé, digne de l'encouragement de ses abonnés.

Et je termine par le souhait populaire de notre beau Canada
" Bonne année."

F. X. DE MARTIGNY.